BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 11 - Octobre 1952

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 11 - OCTOBRE 1952

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

24 Juin 1952

La séance a été ouverte à 17 heures, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

Membres excusés · Melle André, Melle Legrand, MM. M. Alliot, Grelet, Sainte Fare Garnot, Van de Walle.

***

Présentation de nouveaux membres :

MM. Grelet (depuis 1951).
Luiz Fernando (Brésil).
Mohammad Aly Kamy (Egypte).
Mohamed Ibrahim Timol (La Réunion).

***

Nouvelles de la Société :

M. Pierre Montet donne des nouvelles de M. Gustave Lefebvre et souhaite que notre éminent confrère puisse bientôt après avoir fait sur sa personne l'expérience de quelques-uns des maux qui affligent l'humanité, mener à bonne fin son gros ouvrage sur la médecine égyptienne dont la partie préliminaire, le lexique des termes médicaux vient de paraître.

Le Président rappelle ensuite à l'Assemblée que la publication d'une revue de haute tenue scientifique est un des buts, peut-être même le but essentiel de la Société. Pour que cette

revue puisse continuer à paraître le concours du C.N.R.S., et la très grande bienveillance de l'Imprimerie Nationale ne suffiraient pas si d'abord la Société ne s'aidait pas elle-même. Tous ceux qui le peuvent doivent acquérir, en profitant du prix très avantageux consenti aux membres de la Société, le tome VIII qui vient de paraître.

⁂

Quatre communications ont été entendues par l'Assemblée:

E. Cavaignac : **Une date de Psamétik Ier.**

G. Godron : **Activité de l'égyptologie américaine.**

A. Yoyotte : **A propos d'un monument copié par Daressy.**

P. Montet : **Ptah Patèque et les orfèvres.**

La séance a été levée à 19 h. 15

SUR UNE DATE DU RÈGNE DE PSAMÉTIK I

par E. CAVAIGNAC

La vulgate historique est incontestablement que Psametik, roi de Saïs, au départ des Assyriens (664), ne s'est trouvé maître de toute l'Egypte qu'en 655, date où il a fait adopter sa fille Nitseris par la divine adoratrice d'Amon, à Thèbes. Cette date est encore acceptée dans la dernière édition du manuel de MM. Drioton et Vandier 1952.

Il nous est pourtant donné une date qui fait difficulté. Il est vrai que c'est dans un document que l'on n'a pas l'habitude d'utiliser au point de vue de la chronologie générale. Il mérite pourtant de retenir quelques instants l'attention, d'autant plus que la date en question donne lieu à certaines réflexions.

Il s'agit du mémoire où Pétéisis III (vers 512) a consigné l'histoire du sanctuaire de Teuzoï, liée à celle de ses ascendants par de dramatiques souvenirs. Je résume ici ce qu'il raconte, me bornant naturellement aux épisodes qui se rattachent directement à l'objet de cette communication.

L'an 4 de Psamétik (660), Pétéisis l'ancien, fils d'Ankhsheshonq, est « maître de navigation » de l'Egypte depuis le sud de Memphis jusqu'à Assouan. Péteisis 1, fils de Jeturoï, frère cadet d'Ankhsheshonq, et par conséquent cousin de Pétéisis l'Ancien, mais cousin notablement plus jeune, est son second. Pétéisis l'Ancien le recommande au Pharaon comme son remplaçant dans les fonctions effectives, et le fait agréer. Lui ne garde que la surveillance, et se retire à Héracléopolis, où s'est achevée sa carrière de fonctionnaire, bien que la tombe de sa famille soit à Busiris. Notons que, dans tout le récit, la fonction essentielle des Pétéisis apparaît comme

étant celle de collecteurs d'impôts. Leurs rapports avec la navigation consistent à convoyer les redevances en nature de la Haute Egypte vers les villes du Delta, en particulier vers la capitale Saïs. Dans l'esprit de Pétéisis III, ces rapports ont été magnifiés au point de lui faire voir ses ascendants comme des amiraux.

Pétéisis I s'occupe aussitôt de réparer le sanctuaire de Teuzoï.

An 15 (649). Le rendement des impôts est magnifique cette année-là. Pétéisis I est comblé de récompenses. Il en profite pour marier sa fille à Haruoz, qu'il établit à Teuzoï, et lui-même s'établit à Thèbes, où il a obtenu une confortable prébende.

An 18 (646). Pétéisis l'Ancien meurt. Pharaon veut le remplacer comme surintendant par Pétéisis I, mais Pétéisis s'efface devant son jeune neveu à la mode de Bretgane, Semtutefnekht, fils de Pétéisis l'Ancien, Pharaon consulte les notables pour savoir si celui-ci est capable, et, sur leur réponse affirmative, le nomme.

Semtutefnekht restera à Héracleopolis, et Pétéisis I continuera à exercer les fonctions effectives.

An 19 (645). Pétéisis I vieillissant demande sa retraite. Pharaon demande à Semtutefnekht s'il est en mesure de se passer de cet auxiliaire. Semtutefnekht répond : « Il a mérité son repos. *C'est notre père.* Il nous aidera de ses conseils. »

Pétéisis s'arrête à Teuzoï, recommande Haruoz à Semtuteffnekht, et se retire à Thèbes.

En somme, Pétéisis I a honoré en Semtutefnekht le représentant de la branche aînée, le chef de nom et d'armes de sa maison. Semtutefnekht a honoré en Pétéisis son aîné et son doyen. Les deux Egyptiens se sont conduits en parfaits gentlemen.

An 31 (633). Les prêtres de Teuzoï, qui en veulent à Haruoz des droits qu'il exerce sur le sanctuaire, tuent deux de ses fils. Pétéisis I demande réparation à Semtutefnekht, qui, notons-le, ne se sent pas qualifié pour punir lui-même les prêtres assassins. Il en réfère au Pharaon, qui en fait pendre deux.

Pétéisis I retourne à Thèbes, laissant à Teuzoï son fils Essemteu I pour protéger Haruoz. Et l'auteur du mémoire passe ensuite sur une période de quarante ans, apparemment vide d'incidents marquants en ce qui concerne Teuzoï.

Tels sont les faits exposés par Pétéisis III. Le point qui m'intéresse est la date de l'an 664, qui nous montre dès cette époque Psamétik maître de toute l'Egypte. Il nomme des fonctionnaires qui exercent placidement leurs fonctions du sud de Memphis jusqu'à Assouan. Quand Pétéisis a besoin de pierres pour Teuzoï, il va les chercher à Eléphantine. Le tout sans incidents. La vraisemblance paléographique permettrait-elle de corriger cette date en 14 ? Je n'ai pas la compétence voulue pour en décider.

Mais si l'on récuse cette date, il faut aussi récuser toute la chronologie, par exemple la date 646 pour la nomination de Semtutefnekht, et non seulement la chronologie, mais tout le récit.

Si l'on remonte cette date de 10 ou 12 ans pour identifier ce Semtutefnekht, qui apparaît manifestement comme un débutant, avec le Semtutefnekht qui a été chargé de représenter le Pharaon dans la cérémonie d'adoption de Nitokris (655), que d'invraisemblances ! On ne voit pas facilement dans cette mission un blanc-bec qui vient d'être nommé à un poste par la protection de son cousin, qui va peut-être montrer la pétulance de la jeunesse, provoquer des Ethiopiens qui ont toujours des velléités de rentrer à Thèbes, provoquer les Thébains qui regrettent le régime éthiopien, lesquels sont nombreux, alors qu'il est chargé d'une mission éminemment conciliatrice. Il est tout de même plus naturel de voir là un vieux haut dignitaire, habitué aux pompes officielles, prêt à prononcer avec dignité le discours que tout le monde attend, sans mettre les pieds dans aucun plat dangereux. Y a-t-il quelque lien entre les deux Semtutefnekht ? On

pourrait imaginer que Semtutefnekht l'Ancien, le prince d'Héracléopolis de 655, a naguère protégé la famille des Pétéisis, et que Pétéisis l'Ancien a, par reconnaissance, donné ce nom à son fils. Peu importe. Ce sur quoi je voulais insister, c'est qu'en récusant la chronologie, on récuse tout le document Pétéisis III comme fantastique. Or, il est pourtant normal que les Pétéisis aient conservé pieusement dans leurs archives les mentions des faits qui établissaient leurs droits sur ce sanctuaire de Teuzoï, lié de façon si constante et si dramatique à leur destinée.

La date de l'an 4 est malgré tout surprenante, parce-qu'elle implique que la révolution qui a rétabli l'unité égyptienne sous Psamétik aurait été plus rapide et plus brutale qu'on ne l'imaginerait, succédant immédiatement au départ des Asiatiques. Cela soulève des questions, par exemple en ce qui concerne la réaction ou l'absence de réaction de l'Assyrien. En se représentant la révolution comme se terminant seulement en 655, on s'explique qu'Assourbanipal, engagé à partir de cette année dans des guerres terribles contre l'Elam et Babylone, n'ait plus pu s'occuper de la lointaine Egypte. Vers 660, les annales assyriennes ne présentent aucun fait qui ait pu le préoccuper à ce point. Psamétik s'est-il appliqué à l'amadouer ? Les Assyriens, en établissant des rois vassaux, leur imposaient de lourds tributs. Si Psamétik, dans ses premières années, a eu soin d'acquitter ces tributs, on concevrait que le grand roi ait été indifférent à la question de savoir s'ils étaient payés par 12 ou 15 roitelets ou par un seul Pharaon.

On sait du reste que, jusqu'à la fin de son long règne, le roi d'Egypte s'est montré soucieux d'apparaître, sinon comme vassal, au moins comme auxiliaire de l'Assyrie. La chronique babylonienne des années 618-2 le présente comme intervenant dans l'agonie de l'empire assyrien. Nous ne douterons pas qu'il l'ait fait avec l'arrière-pensée de s'établir en Syrie. Mais il apparaît nettement venant au secours de l'Assyrie. Je me borne à rappeler ces faits, connus de tous, pour montrer comment la petite question de chronologie qui m'a arrêté se rattache aux événements de la grande histoire.

ACTIVITÉS DE L'ÉGYPTOLOGIE AMÉRICAINE

(En souvenir de Brown University)

par Gérard GODRON

Je voudrais en premier lieu remercier le Professeur Parker, de l'Université Brown, à Providence (Rhode Island), de m'avoir confié l'année dernière un poste d'assistant dans le Département d'Egyptologie qu'il dirige. Je ne veux pas oublier les savants américains, conservateurs de musées et professeurs d'université, dont l'obligeance inépuisable m'aida beaucoup dans mes recherches techniques et dans mes visites. Je tiens enfin à remercier notre président, M. Montet, qui m'a demandé de vous faire cet exposé.

Le Département d'Egyptologie de l'Université Brown fut fondé, il y a trois ans, grâce au legs considérable d'une parente de Charles E. Wilbour. M. Parker, tout en y poursuivant ses recherches sur la chronologie, a décidé de rassembler les éléments d'une bibliographie du vocabulaire égyptien et des signes hiéroglyphiques. Il s'agit de dépouiller, non pas les textes anciens, ce qui a été fait pour l'élaboration du Wörterbuch, mais les travaux des égyptologues. Ce dépouillement a été commencé par Caroline Nestmann, assistante de M. Parker, et moi-même. Le fichier de Providence est divisé en quatre sections : 1° *Les mots enregistrés par le Wörterbuch* sont donnés en transcription sur une fiche blanche. Les indications, munies de leurs références, sont notées au fur et à mesure qu'elles se présentent au cours du dépouillement : sens proposés, graphies, époques auxquelles les significations et les graphies sont attestées, les rapports étymologiques éventuels avec d'autres mots. Les questions purement grammaticales sont négligées. Une fiche brune est ajoutée à sa place alphabétique s'il s'agit d'un mot nouveau.

2° *Les noms géographiques*, sur des cartes de couleur rouge. Il a paru préférable de ne pas établir à l'avance



Fig. I

Buste en bois (XI° dyn.).
(Rhode Island School of Design, Providence).

les fiches d'après le *Dictionnaire* de Gauthier, dont le classement est parfois difficile à saisir. Les renseignements notés sont les mêmes que pour la première partie, avec, en plus, les problèmes relatifs à la localisation.

3° *Les signes hiéroglyphiques.* L'ordre de la liste Gardiner a été suivi, de préférence au catalogue de l'imprimerie de l'IFAO, plus complet, mais un peu touffu. Les signes qui ne figurent pas dans cette liste sont ajoutés et classés, d'après les divisions auxquelles ils appartiennent, à la suite des autres hiéroglyphes de ces divisions. On note sur ces cartes les formes intéressantes, les indications d'époques et les valeurs proposées.

4° Enfin tous *les ouvrages dépouillés* sont enregistrés sur une autre série de fiches.

Sir Alan H. Gardiner déplorait que le dictionnaire de Berlin ne possédât aucune indication bibliographique (1). Dans quelques années, M. Parker sera en mesure de nous fournir cet ouvrage.

L'archéologie américaine est actuellement intéressée par une nouvelle méthode de datation que viennent de trouver les physiciens nucléaires (2). Le principe est le même que celui utilisé pour la datation des couches géologiques. Si de l'uranium pur est enfermé dans la couche au moment où elle se forme, on peut découvrir l'époque de cette formation en recherchant la proportion de plomb qui provient de la désintégration de l'uranium et la proportion d'uranium pur qui reste. Le temps nécessaire à la désintégration de la moitié d'une masse quelconque d'un corps radioactif est appelé « période » ; la « période » est très variable suivant les corps.

Tout organisme vivant possède du carbone : du carbone non radioactif (C 12) et du carbone radioactif (C 14). Le carbone 14 se transforme en carbone 12 après la mort.

(1) *Onomastica*, préface.

(2) Le résumé de ces recherches est publié dans Frederick Johnson, *Radiocarbon dating* (« American Anquity », vol. 17, no 1, part 2, July 1951). Les résultats concernant l'Egypte sont commentés et discutés par M. Parker, p. 52-3. Je remercie mon ami Yves Ayant, agrégé de physique et attaché de recherches au C. N. R. S., qui m'a expliqué les principes de cette méthode.

Connaissant leurs proportions dans l'organisme vivant et la « période » du carbone 14, on cherche combien il reste de carbone radioactif dans la matière morte. La datation n'est plus alors qu'une affaire de calcul. La « période » du carbone 14 a été trouvée tout récemment. Les expériences pouvaient commencer, à condition toutefois de postuler que les radiations cosmiques, qui interviennent dans le cycle du carbone, n'avaient pas varié. En 1949, plus de 600 échantillons de toutes provenances furent soumis au laboratoire (3). Voici les résultats concernant l'Egypte : Prédynastique Moyen (charbon de bois d'El-Omari) : 4305 ± 230 av. J. C. ; Fayoum A (blé et orge) : 4144 ± 250 av. J. C. (date plus récente d'un millénaire que celle admise jusqu'à présent) ; Hémaka, contemporain du roi Den, de la première dynastie (bois d'une poutre venant de sa tombe à Sakkara) : 2932 ± 200 av. J. C. ; Djéser (bois d'une poutre venant de la pyramide à degrés) : 2028 ± 350 av. J. C. (ce résultat est visiblement une erreur) ; Snéfrou (bois d'une poutre venant de la pyramide de Meydoum) 2852 ± 210 av. J. C. ; Sésostris III (bois d'une barque funéraire trouvée dans sa tombe) : 1670 ± 180 av. J. C. ; enfin un sarcophage en bois ptolémaïque : 239 ± 450 av. J. C. On voit donc que sur sept dates, il n'y a qu'une erreur. Les six autres sont correctes en chronologie relative et, dans les marges d'approximation, correspondent à ce que les recherches historiques nous avaient appris. La valeur de cette méthode semble donc prouvée.

Je vois cependant trois difficultés à surmonter avant que l'on puisse l'utiliser de manière systématique : 1° Il faut des échantillons dont l'antiquité n'ait pas été altérée. Or le moindre élément extérieur vivant (racines qui se trouvent dans le sol renfermant l'objet, champignons, microbes même) est capable de fausser l'expérience, puisque cet élément ajoutera du carbone 14 à un stade différent de désintégration ; d'où nécessité que le récipient servant au transport de l'échantillon ne contienne ni n'ait contenu aucun débris organique (on recommande de l'envelopper dans une feuille d'aluminium). Les spécialistes avouent

(3) *op. cit.*, pp. 5-19.

encore leur ignorance en ce qui concerne l'influence possible du sol. On doit par conséquent laisser de côté à l'heure actuelle les objets conservés dans les musées et qui, tous, ont plus ou moins souffert des agents atmosphériques et bactériologiques ;

2°. La précision. Nous avons vu que les dates sont données avec une certaine marge d'approximation, que l'on pourra, espérons-le, réduire. Cette marge semble varier de façon très irrégulière, nullement proportionnelle à l'antiquité : 900 ans pour un sarcophage ptolémaïque ; 360 pour la barque de Sésostris III ;

3° La quantité de matière exigée en limite l'emploi aux grands monuments et aux débris sans aucune valeur. N'oublions pas en effet que l'échantillon est détruit au cours de l'expérience. Et il faut huit grammes de carbone pur, ce qui veut dire un fragment pesant une cinquantaine de grammes si l'on a affaire à une plante ; pour d'autres corps, on doit monter jusqu'à 200 ou 300 grammes.

Dès à présent l'industrie américaine a construit un appareil de datation. Cependant les résultats obtenus, si encourageants soient-ils, ne doivent pas faire oublier les obstacles que je vous ai signalés. Mais on peut entrevoir le jour, assez proche, espérons-le, où la chronologie de l'histoire égyptienne aura la même précision que celle de l'époque moderne (4).

Parmi les monuments peu connus des collections américaines, les suivants me paraissent dignes de quelque attention (5) : *a*) Un poignard en silex (Toronto). La feuille d'or qui recouvre le manche porte une inscription au nom du roi Djer. Cet objet, inédit à ma connaissance, proviendrait-il de la nécropole royale d'Abydos ? *b*) Une stèle de la P. P. I., récemment acquise par la « Rhode Island School of Design », à Providence. Elle appartenait

(4) La datation au radiocarbone sera d'une grande utilité pour la détection des faux. Elle est néanmoins inefficace si un objet moderne est fabriqué dans une matière antique.

(5) Je tiens à remercier ici Mrs H. M. Alford, Acting Director de la Rhode Island School of Design, et Mrs. D. K. Hill, Curator of Ancient Art à la Walters Art Gallery, pour m'avoir autorisé à reproduire des monuments de leurs collections.

au comte, chancelier du roi de Basse-Egypte, Heni. Remarquer la position du sceptre, entre le pagne et la peau de panthère ; *c*) Dans la même collection, un buste en bois de la XI[e] dynastie (fig. 1) ; *d*) Une cuillère à fard en ivoire du Nouvel Empire (Walters Art Gallery, Baltimore) (fig. 2). Le manche est constitué par un asiatique. Il soulève un vase, qui forme le cuilleron. Le goulot de ce vase permettait l'écoulement du parfum, sans que nulle goutte ne se répandît sur le sol ou tachât les vêtements ; *e*) Un bas-relief ptolémaïque (Rhode Island School of Design) (fig. 3) (6).

(6) Le musée donne comme provenance Behbet el-Hagar. Mais, d'après les dimensions, M. Montet penche pour Sébennytos.

(7) J'ai omis dans cette liste les catalogues figurant dans Drioton-Vandier, l'*Egypte*[3], pp. XXVIII-XXXI. Mon seul but a été de faire connaître quelques ouvrages bien illustrés et faciles à se procurer sur les collections égyptiennes d'Amérique. Nous nous souvenons tous de la conférence que fit M. Sainte Fare Garnot à notre réunion du 2 juillet 1954 ; un résumé en a été publié dans le n° 8 de ce bulletin (nov. 1954).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BALTIMORE, Walters Art Gallery : *Walters Art Gallery, Handbook of the collection*, 1936, pp. 12-19 (cf. également p. 24, une couronne phénicienne de style égyptisant, qui proviendrait d'Ougarit).

BROOKLYN, Brooklyn Institute of Arts and Sciences : E. Riefstahl, *Toilet articles from Ancient Egypt*, 1943 ; id., *Glass and glazes from Ancient Egypt*, 1948.

CHICAGO, Natural History Museum : Richard A. Martin, *Mummies*, 3[e] éd., 1951.

NEW YORK, Metropolitan Museum of Art : Dorothy W. Philips, Ancient Egyptian Animals, 2[e] éd., 1948 ; Nora E. Scott, *The home life of the Ancient Egyptians*, 4[e] éd., 1950 ; id., *Egyptian Statues*, 1945 ; id., *Egyptian Statuettes*, 1946.

PROVIDENCE, Rhode Island School of Design : « Bulletin of the Museum of Art, Rhode Island School of Design », vol. 27, no. 1, July 1939 (2[e] éd., 1945).

TOLEDO, Museum of Art : une vue de la galerie égyptienne est donnée dans « Museum News, The Toledo Museum of Art », no. 124, feb. 1954.

WASHINGTON : les monuments égyptiens de la collection Gulbenkian, prêtée à la National Gallery, sont publiés dans « *Egyptian Sculpture from the Gulbenkian collection* », par John Walker.

Nous n'avons que de bien maigres renseignements sur les collections égyptiennes du Canada. Signalons, pour le Royal Ontario Museum (Toronto : W. Needler, *Egyptian Mummies* ; auteur anonyme, *The earth, life and works of man* (p. 36, bas-relief représentant un roi). Des monuments égyptiens existent à Québec (Université Laval) et Montréal (Mac Gill University, Divinity Hall ; Museum of Fine Arts).



Fig. II

Cuiller à fard (Nouvel Empire).
(Walters Art Gallery, Baltimore).



Fig. III

Bas-relief ptolemaïque.
(Rhode Island School of Design, Providence).

A PROPOS D'UN MONUMENT COPIÉ PAR G. DARESSY

(Contribution à l'histoire littéraire)

par Jean YOYOTTE

Dans le cadre des travaux du Cabinet d'Egyptologie, sous la direction de M. P. Montet, Eva Jélinkova et moi-même avons achevé l'inventaire des papiers provenant des legs Seymour de Ricci et Daressy, dont le classement avait été commencé par M. Malinine. Avec la bienveillante autorisation de M. Montet, que je veux remercier ici, je vous présente un document dont G. Daressy avait fait une copie (1), accompagnée d'une photographie partielle. Je n'ai pu retrouver dans les dossiers, les indications concernant la matière, les dimensions, la provenance ou le lieu de dépôt de ce monument. En faisant connaître le manuscrit de Daressy, je veux d'abord rendre un nouvel hommage à un copiste inlassable, grâce auquel tant de documents importants sont déjà sortis de l'ombre ; j'espère aussi attirer l'attention sur une pièce dont l'original mériterait d'être retrouvé et publié le plus tôt possible.

Il s'agit d'un fragment de paroi, comportant deux morceaux qui se raccordent exactement ; la partie droite de la dalle a été perdue. Le champ s'orne de trois registres de figures et d'une inscription horizontale séparant les deux registres inférieurs.

Le registre du haut, dont le couronnement manque, conserve une file de 12 personnages assis sur des trônes, coiffés du *némès*, parés de la barbe postiche, et tenant le flagellum et la crosse : ce sont des rois dont les noms étaient sans doute inscrits au-dessus d'eux. Au 2e et 3e registre, se succèdent des figures momiformes : devant chacune, une colonne de texte précise son titre — coif-

fures, barbes et ornements variant selon la dignité — puis son nom que suit l'épithète « juste de voix ». Les personnages identifiables appartiennent aussi bien à l'Ancien Empire et au Moyen Empire qu'au Nouvel Empire ; l'onomastique des autres les rattachent également à ces différentes périodes. Ces « ancêtres » ont été groupés par ordre hiérarchique. Sous le registre occupé par des rois, le registre médian s'ouvre aujourd'hui par 5 vizirs (que des « fils royaux » précédaient peut-être dans la portion perdue). Suivent 8 « Grands des chefs des artisans », c'est-à-dire des grands-prêtres de Ptah. L'inscription horizontale nomme des personnages que l'on n'a pas figurés en effigie : d'abord trois dignitaires, « un chef des chanteurs », un grand-prêtre héliopolitain, et un « grand intendant de Memphis », puis 4 « scribes royaux et lecteurs dans la salle d'embaumement (*pr nfr*) ». En bas, se tiennent 5 membres du personnel moyen de l'administration ou des cultes, puis 8 « chefs des embaumeurs ».

Il ne semble pas que les gens de chaque classe aient été systématiquement rangés par ordre chronologique : cela paraît en tout cas exclu pour les « Grands des chefs des artisans » (communication de M. Ch. Maystre). Cette galerie de portraits n'est évidemment pas une « généalogie » mais paraît avoir associé à une liste de rois anciens, quelques particuliers des temps passés que leurs actions avaient rendus célèbres, ou, du moins, dont le souvenir était vénéré par l'auteur de la liste. La place importante donnée aux pontifes memphites d'une part, aux « chefs des embaumeurs » et « lecteurs du *pr nfr* » d'autre part, ferait croire que celui-ci était citoyen de Memphis et fonctionnaire des pompes funèbres. D'après les mentions du « grand intendant de Memphis, Aménophis » (2) et d'un grand-prêtre Pahennouti (3), l'homme vivait au plus tôt au début de la XIXe dyn.

Le *fragment Daressy* me paraît comparable, par son style, à des reliefs trouvés à Saqqarah, dans des tombes de la fin de la XVIIIe ou du début de la XIXe dyn. ; si l'on songe qu'un monument analogue, la « Table royale de Saqqarah », fut enlevé d'un tombeau datant de Ramsès II (4), il n'est pas exclu que notre relief ait été tiré

d'une tombe memphite dont le propriétaire avait voulu rendre un culte aux grands hommes (5).

Je me contenterai de montrer ici quel intérêt présente pour l'histoire littéraire, ce document qui sera utile pour l'étude du vizirat et du sacerdoce de Ptah.

Les Egyptiens du Nouvel Empire conservaient le souvenir de personnes auxquelles on attribuait la rédaction de certains textes littéraires : des allusions à ces « classiques » sont notamment contenues dans divers écrits, dont le plus précieux est le passage du *Pap. Chester Beatty IV* (6), où un scribe cite Djedefhor et Imouthès, deux sages du début de l'Ancien Empire, Néferty qui improvisa la prophétie du *Pap. Ermitage* 1116 *B* et l'Akhtoy qui fit la *Satire des métiers*, puis un certain Ptahemdjehouty et le philosophe pessimiste Khakheperrê-sonb, enfin Ptahhotep, auteur de célèbres *Instructions* et un nommé Kaïrès. Or, au sein de notre « Panthéon memphite », figurent deux — et peut-être trois — des personnages évoqués dans le papyrus thébain.

Imouthès, le premier des vizirs représentés sur le relief, est évidemment le fameux « chancelier » de Djoser (7), auquel une inscription de la XXVIIe dyn. confère aussi, par anachronisme le titre de *vizir* (8). Cet homme d'Etat, qui devint dieu à la Basse Epoque, joignait à ses activités d'architecte et de médecin, un talent d'écrivain sapiential qui lui a valu de figurer dans *Chester Beatty IV*.

Le « prêtre-lecteur Khakheperrê-sonb », qui a mérité de prendre place au registre inférieur, ne serait-il pas identique au « prêtre-*ouâb* d'Héliopolis Khakheperrê-sonb » qui rédigea les essais pessimistes de la *Tablette Brit. Mus.* 5645, et est cité au même papyrus ?

Notons encore la mention, dans le texte horizontal, d'un « chef des chanteurs (ḥsw) Ipou-our » : on pensera aussitôt à cet Ipou-our, omis dans *Chester Beatty IV*, mais qui fut sans doute l'auteur des *Admonitions* (9), en évoquant une contribution possible des chanteurs, récitants ou improvisateurs des *Chants de harpiste*, à la littérature pessimiste (10).

Si l'identification du Khakheperrê-sonb et de l'Ipou-our du relief avec les auteurs de même nom, reste incertaine, il semble difficile de douter que le Kaïrès de notre monument soit le même que l'écrivain Kaïrès. Comme l'a montré G. Posener (11), le papyrus, groupant deux par deux les « classiques » d'une même époque, permettait de voir dans Kaïrès — en l'occurence associé à Ptahhotep — un homme de l'Ancien Empire, comme son nom le suggérait par ailleurs. On sait que les trois écrivains memphites déjà connus étaient issus des plus hautes classes : Imouthès fut pratiquement premier ministre, Djedefhor était fils de roi (12), Ptahhotep était vizir (13). Or, le Kaïrès qui se range au côté du premier sur le relief est précisément un vizir ! Le titre du personnage constitue déjà une présomption en faveur de son identification avec l'homme de lettres, mais le nom fournit sans doute une preuve encore meilleure, puisque le nom masculin Kꜣ - ir - š (w) (?) n'est connu que par nos deux textes et se trouve, dans les deux cas, attribué à une célébrité du passé.

Le nouveau document permet peut-être de confirmer l'hypothèse selon laquelle Kaïrès aurait écrit les *Enseignements à Kagemni et à ses frères*. Le voisinage de Ptahhotep et de Kaïrès au *Pap. Chester Beatty*, a noté G. Posener, « en rappelle un autre, celui du Pap. Prisse qui contient les *Maximes de Ptahhotep* et les *Instructions à Kagemni* dont l'auteur est inconnu. Serait-ce Kaïrès ? » (14). Maintenant que nous savons que ce dernier était vizir, il est encore plus tentant de répondre à cette question par l'affirmative, puisque le *Pap. Prisse* révèle que le père de Kagemni était vizir (15). L'épilogue des *Enseignements* raconte qu'après la mort d'Houni, Kagemni fut nommé vizir par Snéfrou, fondateur de la IVᵉ dyn (16). L'Histoire connaît un vizir Kagemni, dont le mastaba se trouve à Saqqarah (17), mais ce fonctionnaire ne vivait pas lors du passage de la IIIᵉ à la IVᵉ dyn. : administrateur sous Ounas, il devint vizir sous Téti, premier roi de la VIᵉ dyn., qui en fit son gendre, et il fut considéré comme un dieu après sa mort (18). Si l'on songe que le nom rare de Kagemni est porté, dans *Prisse* comme à Saqqarah, par un vizir particulièrement notoire,

on admettra volontiers avec Gunn (19) que le propriétaire du mastaba est le même que le bénéficiaire des maximes, associé, par anachronisme, à la mémoire de Snefrou, roi très populaire dans la vieille littérature (20) (fig). D'autre part, selon le principe d'association chronologique adopté dans *Chester Beatty IV*, Kaïrès serait à peu près contemporain de Ptahhotep qui fut vizir sous Isési (21). Kaïrès aurait donc vécu dans la seconde moitié de la Vᵉ dyn. : il pourrait donc fort bien avoir été le père du Kagemni historique, qui ne fait probablement qu'un avec celui du Pap *Prisse* (22).

Le document dont nous pouvons prendre connaissance grâce à Daressy, fournit une appréciable contribution à l'histoire littéraire, en livrant une seconde mention de Kaïrès, qui permet de donner quelque consistance à la personnalité de cet auteur. Elle fournit des données permettant d'attribuer à celui-ci les *Enseignements à Kagemni*, comme G. Posener l'a supposé. Elle établit surtout que l'écrivain Kaïrès fut le premier ministre d'un roi memphite. Ainsi, le cadre social où se développa la littérature sapientiale de l'Ancien Empire présente un tableau d'une parfaite cohérence : les quatre grands ancêtres qui furent tous, semble-t-il, les auteurs d'*Instructions*, comptèrent *tous* parmi les plus hauts dignitaires de la monarchie. C'est donc par les chefs de l'aristocratie d'administration que fut élaborée cette éthique de l'Ancien Empire dont l'idéal spirituel semble parfois s'inspirer d'une métaphysique monothéiste, mais dont les ouvrages, tenant autant du code de politesse et du manuel de civisme que du livre de morale, prêchaient avec le respect des bons usages ,le culte de l'ordre établi.

---

(1) Collège de France, *Inventaire B* : Arch. E 30/1. — La seule note destinée à un commentaire éventuel est un renvoi — écrit au vᵒ de la feuille — à la liste des grands-prêtres de Ptah de SCHIAPARELLI, *Mus. arch. Firenze* I, 201 sq.

(2) Sans doute le fameux intendant contemporain d'Aménophis III (HAYES, *JEA* 24, 9-24).

(3) Sur les grands-prêtres Pahennouti, ANTHES, *ZÄS* 72, 64-5.

(4) PM III, 192.

(5) Comparer, dans une certaine mesure, la liste de souverains du tombeau thébain 299 (*L.D.* III, 2d ; PM I, 167), où figure le sage Aménophis fils de Hapou (VARILLE, *FIFAO* 11, 9-10).

(6) *P. Chester Beatty IV*, v° 3^{5-7} ; cf. en dernier lieu VAN DE WALLE, *La transmission des textes littéraires égyptiens*, 31-3 et POSENER, *Rev. d'Eg.* 6, 31-3, n° 1-5, 22-5, 28 ; ibid. 8, 171-4 (Néferty) et 9 [sous presse] (Djedefhor).

(7) Pour les titres d'Imouthès historique et légendaire, GUNN, *ASAE* 26, 190-6.

(8) GOUYAT-MONTET, *Hamm.* n° 92bis = POSENER, *Prem. domin. perse*, 99-105.

(9) GARDINER, *Admonitions*, 6-7 et 92-3; ERMAN, *Berlin Sb* 1919, 313.

(10) Cf. l'*incipit* de ces chants : « dit par le (chef des) chanteur (s) X.., » (publ. LICHTHEIM, *JNES* 4, 178-212).

(11) *Rev. d'Eg.* 6, 32 n. 10.

(12) E. BRUNNER-TRAUT, *ZÄS* 76, 7.

(13) Infra n. 21.

(14) *Rev. d'Eg.* 6, 32-3.

(15) *Prisse* 2^{4} (trad. GARDINER, *JEA* 32, 74).

(16) *Prisse* 2^{4-5}.

(17) PM III, 135-8 ; sa biographie : FIRTH-GUNN, *Teti Pyr. Cemet.* II, pl. 7.

(18) *Ibid* I, 126-30.

(19) *Ibid.*, 130; cf. déjà WEIL, *Vezlere*, 17, note **.

(20) GUNN, *JEA* 12, 250-1. — Rappelons dans ce sens que Néferty, qui rédigea le « Conte prophétique », au plus tôt sous Ammenémès I (infra, n. 22), était censé, selon la tradition, avoir vécu sous le même Snéfrou.

(21) *Prisse* 4^{3-4} ; cf. WEIL, o. c., 10 note*.

(22) Noter que *Chester Beatty IV* semble retenir la date réelle des écrivains, et non celle de la tradition littéraire, puisqu'il groupe Néferty, pseudo-contemporain de Snéfrou, qui termine sa prédiction par une apologie d'Ammenémès I, avec Akhtoy (fils de Douaouf) qui fut précisément contemporain de ce dernier roi.

PTAH PATÈQUE ET LES ORFÈVRES NAINS

par Pierre MONTET

Dans quelques tombeaux de l'Ancien Empire, les orfèvres qui mettent la dernière main aux bijoux dont le défunt doit se parer sont des nains caractérisés par la grosseur de la tête, les membres atrophiés et le développement de l'abdomen. D'autres nains exerçaient auprès du roi ou des grands personnages la profession de montreur d'animaux, garde-magasin ou danseur. Ils étaient venus des régions du Haut-Nil, mais rien ne prouve que les orfèvres nains aient eu la même origine.

Il arrive souvent que dans leurs propos les orfèvres invoquent soit le dieu Ptah, soit le dieu Sokar, ancien dieu memphite rapidement absorbé par Ptah. « De la bière pour Sokar, mon patron », profère un ouvrier qui activait son fourneau en soufflant dans un chalumeau. Dans un tombeau du Moyen-Empire les pendants, les colliers, les bracelets d'or, de turquoise, de lapis-lazuli représentés avec une grande minutie sont considérés comme l'ouvrage de Ptah-Sokar.

Quand les orfèvres ont à désigner entre eux l'or, ils l'appellent nfr-ḥr le beau de visage, ce qui est une épithète de Ptah. Mais il y a mieux encore dans un tombeau de Giza où l'on voit deux orfèvres aux prises avec un collier. L'un de ces ouvriers dit à son compagnon : « Dépêche-toi pour ce collier. Il devrait être fini. » Et le compagnon de répondre : « Aussi vrai que Ptah t'aime, je veux qu'il soit fini aujourd'hui. »

Il est donc bien établi que la corporation des orfèvres considère Ptah et Sokar comme ses patrons.

Or les Egyptiens représentent ces dieux comme des nains. Tout le monde connaît ces figurines, toutes de Basse-époque, que l'on appelle des Ptah-patèques et qui présentent exactement les mêmes caractères que les orfè-

vres nains. Certaines de ces statues portent sur le socle le nom de Ptah ou celui de Ptah-Sokar. Et d'ailleurs Hérodote raconte que Cambyse pénétrant dans le temple de Ptah remarqua une statue qui donnait à ce grand dieu l'aspect d'un pygmée et s'en moqua. Puis pénétrant dans le temple des Cabyres qui passaient pour les fils de Ptah, il vit que les statues de ces Cabyres étaient semblables à celle de Ptah et les fit jeter au feu.

Ce rapprochement permet de formuler les propositions suivantes :

1° Le dieu Ptah, que les Grecs ont identifié avec Héphaitos, l'illustre boiteux, protecteur des orfèvres et orfèvre lui-même, pouvait être représenté comme un nain;

2° Ses fils, les Cabyres, étaient comme lui nains et orfèvres;

3° Les orfèvres étaient recrutés parmi les représentants d'une race de nain qui vivait en Egypte à l'époque des pyramides. Ils se considéraient tout naturellement comme les protégés et même comme les descendants du dieu Ptah.

M. Strackmans rappelle le rôle des nains dans les légendes germaniques.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5°

COMPOSITION DU BUREAU POUR LES ANNÉES 1951-1954

Président.	MM.	Pierre MONTET, Professeur au Collège de France.
Vice-Présidents		Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'École du Louvre.
		Maurice ALLIOT, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Secrétaire.	Mme	Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Conservateur au Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.
Trésorier.	M.	Michel MARIAUX
Correspondance. . . et **Bulletin**	Mme	Administrative et Scientifique : Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er.
	M.	Financière : Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7°.
Compte de chèques postaux		Paris N° 2093-33.
Compte en Banque		Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e. Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur	MM.	Pierre MONTET Lui adresser les manuscrits destinés à la Revue. 20, rue de Longchamp, Paris-16°.
Commission de publication. . .		A. BATAILLE, maître de conférences de Papyrologie à la Faculté des Lettres de Paris.
		J.-J. CLÈRE, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
		J. SAINTE FARE GARNOT, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Études.
Secrétariat		J.-J. CLÈRE, 34, rue du Cotentin, Paris-15°.